



Nous sommes face à une crise terrible, une crise que les politiciens ne pourront jamais résoudre. Les savants non plus ne peuvent comprendre ou résoudre la crise, et pas davantage le monde des affaires, le monde de l'argent. Le tournant décisif n'est pas à chercher dans la politique, la religion ou le domaine scientifique ; il est dans notre conscience.

La nature de la pensée, chap. 1

Tous les changements externes apportés par les guerres, les révolutions, les réformes, les lois ou les idéologies, ont été parfaitement incapables de changer la nature profonde de l'homme, donc de la société. En tant qu'humains vivant dans la monstrueuse laideur de ce monde, demandons-nous s'il est possible de mettre fin à des sociétés basées sur la compétition, la brutalité et la peur. Posons-nous cette question, non pas en tant que concept ou aspiration, mais en tant que fait *réel*, de telle sorte qu'elle puisse renouveler nos esprits, les rendre frais et innocents, et faire naître un monde totalement différent. Cela ne peut se produire, je pense, que si chacun de nous reconnaît le fait central que, comme individu, comme être humain, où que nous vivions, quelle que soit notre culture, nous sommes totalement responsables de l'état général du monde.

Se libérer du connu, chap. 1

Cela dépend de vous et de moi, mais nous n'avons pas l'air de nous en rendre compte. Si nous pouvions, une seule fois, nous sentir totalement responsables de nos propres actes, comme nous mettrions rapidement fin à toutes ces guerres, à cet effroyable malheur ! Mais, voyez-vous, nous sommes indifférents. Nous avons nos trois repas par jour, nous avons nos emplois, nous avons nos comptes en banque, petits ou grands, et nous disons : 'pour l'amour du ciel, ne nous dérangez pas, laissez-nous tranquilles'.

La première et dernière liberté, Question 10

Auditeur : Ce ne sont pas mes efforts comme individu qui mettront un terme à la violence et à la cruauté du monde. Et ne faudrait-il pas un temps infini pour que tous les individus changent ?

Krishnamurti : L'autre, *c'est* vous. Votre question trahit le désir d'éviter de vous transformer vous-même tout de suite, n'est-ce pas ? En fait, ce que vous dites c'est : 'à quoi bon changer, moi, si tous les autres ne changent pas ?' Il faut commencer tout près si l'on veut aller très loin. Mais vous ne voulez pas vraiment changer ; vous préférez garder les choses en l'état, surtout si vous avez le dessus, et c'est pourquoi vous dites qu'il faudra un temps infini pour transformer le monde par le biais de la transformation individuelle.

Le monde *c'est* vous. Vous êtes le problème, le problème n'est pas séparé de vous, le monde est une projection de vous-même. Le monde ne peut pas être transformé tant que vous ne l'êtes pas.

Commentaires sur la vie, tome 2, chap. 16

Je m'adresse à l'individu car seul l'individu peut changer, pas les masses ; vous seul pouvez vous transformer, c'est pourquoi l'individu compte énormément. Toute action juste, toute décision importante, la recherche de la liberté, l'enquête sur la vérité, ne peuvent provenir que de l'individu qui comprend.

The Collected Works, Vol. 11

En opérant un changement radical dans l'être humain, en vous, vous allez naturellement opérer un changement radical dans la structure et la nature de la société. Cela doit commencer par l'intérieur, pas par l'extérieur.

Talks with American Students, Ch. 1

Je ne vous demande pas de croire en moi. Je ne m'érige pas en autorité. Je n'ai rien à vous enseigner : pas de nouvelle philosophie, pas de nouveau système, de nouvelle voie d'accès au réel. Vous devez être vous-même le maître et l'élève. Il vous faut mettre en doute tout ce que l'homme a accepté comme étant valable et nécessaire.

Se libérer du connu, chap. 2

Nous allons donc maintenant, ensemble, nous examiner nous-mêmes. Il n'y a pas quelqu'un qui explique tandis que vous lisez, et que vous approuvez ou désapprouvez à mesure que vous suivez des mots sur la page. Nous allons faire le voyage ensemble, un voyage de découverte dans les recoins les plus secrets de notre conscience. Et, pour voyager ainsi, on doit partir léger, on ne peut pas s'encombrer d'opinions, de préjugés, de conclusions, tout ce vieux mobilier que nous avons collecté pendant deux mille ans et plus. Oubliez tout ce que vous savez à votre sujet ; oubliez tout ce que vous avez jamais pensé de vous-mêmes ; nous allons partir comme si nous ne savions *rien*.

Il a plu abondamment la nuit dernière et les cieux commencent à s'éclaircir : c'est une journée neuve, fraîche. Entrons dans cette fraîche journée comme si elle était l'unique journée. Prenons la route ensemble, laissons derrière nous toute la mémoire d'hier, et commençons à nous comprendre, pour la première fois.

Se libérer du connu, chap. 1